

Sortie nationale le 25 Octobre 2010

EN CONCERT
MARDI 14 DECEMBRE À 21H
AU SUNSET
60, RUE DES LOMBARDS, 75001 PARIS

CONTACT PROMO
Sylvie Durand / SD Communication
01 40 34 17 44 / 06 12 13 66 20
durand.syl@orange.fr

CONTACT PRODUCTION
Gilbert Castro / Celluloïd - Rue Stendhal
gilbert.castro@ruestendhal.com

CONTACT MANAGEMENT / SCÈNE
Otis Mbaye / From Africa
06 43 82 21 57
fromafrica@hotmail.fr

MORY DJELY
KOUYATÉ
JEAN PHILIPPE
RYKIEL
TINKISO //





MORY DJELY KOUYATÉ
VOCAL
JEAN PHILIPPE RYKIEL
PIANO

Guests

Saki Kouyaté : Guitare
Djékoriya Mory Kanté : Guitare
Djanuno Dabo : Percussion

Quand on parle de musique afro-jazz, on a tendance à jouer les marieurs, à rapprocher d'un coup de fusain les continents et évoquer le retour de la note bleue sur le continent noir. Loin de tomber dans ces clichés, Tinkiso est né de la rencontre, improbable mais évidente, d'un griot et d'un "sound designer". D'une voix et d'un piano. Celle du conteur guinéen Mory Djely Kouyaté et celui de l'instrumentiste-compositeur-arrangeur français Jean-Philippe Rykiel.

Ce disque ambitieux couvait depuis longtemps. C'est en 1989 que leur chemin se croise. D'un côté de la piste, Jean-Philippe Rykiel, amoureux de l'Afrique et de sa musique depuis qu'il a découvert l'émission "Bananas" sur France Inter, et adepte tout à la fois des explorations électroniques d'un Pierre Henry et du bebop d'un Thelonious Monk. Aveugle de naissance, le fils de la styliste Sonia Rykiel multiplie les aventures musicales, un jour aux côtés de Lokua Kanza, Salif Keita, Papa Wemba, Youssou N'Dour et du Super Rail Band, le lendemain dans la caravane de Leonard Cohen, Jon Hassell, Vangelis, Jacques Higelin, Brigitte Fontaine ou du moine tibétain Lama Gyourmé. En face, sur le même chemin, Mory Djely Kouyaté, conscience sociale de la Guinée, considéré comme le plus grand ténor de la musique mandingue.

Ils auraient pu se saluer poliment puis passer leur chemin ; Rykiel et Kouyaté se sont arrêtés et ont longuement devisé sous l'arbre à palabres. S'ils ont régulièrement partagé la scène, notamment lors du festival Africolor en 2003, et quelques collaborations discographiques, c'est la première fois que le conteur et le musicien se sont réunis autour d'un seul piano, même si "quelques nappes de synthétiseurs colorient certains morceaux", s'amuse le chercheur de sons.

Musiques métisses, bien plus que simple rencontre du swing et de la musique mandingue, Tinkiso apporte une couleur iné-

dite, issue d'un pigment naturel, à ce "jazz du monde". Ainsi, les dentelles du piano, évoquant par instants des traits de kora, enrobent le chant lyrique et puissant du ténor de Conakry. Tout entier tournés à leurs "improvisations", Jean-Philippe Rykiel et Mory Djely Kouyaté n'avaient qu'une seule idée : "Enrober la puissance de la voix d'un écran acoustique." A l'image du morceau "Tinkiso", superbe patchwork sonore, où se dessinent "l'Afrique telle que je la perçois, celle de Mory Djely, mais aussi le gospel et même une facette rock, qui me fait penser aux Beatles", décrit le pianiste.

Si l'album s'intitule Tinkiso du nom du fleuve guinéen, témoin des grandes épopées locales, c'est parce que le morceau qui donne son titre à l'album leur plaisait, tout simplement. On pourrait y voir une métaphore avec l'eau du fleuve qui coule inexorablement : ce serait alors, et malgré eux, pour illustrer le flot des impros qui a présidé à ce projet. Car l'histoire de Tinkiso prend sa source dans le studio parisien de Jean-Philippe Rykiel, un dimanche, lors d'une jam entre les deux amis, sous le regard halluciné du "troisième larron", le manager-producteur Otis Mbaye. Rien de bien sorcier finalement, ces deux-là n'ont foi qu'en la musique, celle où nul format, nul message n'alourdit les portées : "Rien n'a été joué au métronome car cela rigidifie la musique", souligne d'ailleurs le compositeur. A chacun ses frontières.

Au fil de ce voyage sur le fleuve, on aborde des contrées oubliées, comme "Diarabi", une reprise dansante du tube du groupe légendaire des années 60 Balla & ses Balladins, ou "Simbo" et ses sirènes de synthés. Et puis, au loin, percent les chants de louanges de "Sonia", hommage du griot à la mère du pianiste. Chaque titre constituant l'escalade, improvisée, d'une aventure peu banale.

Benoît Merlin